

Transcription de «Et toi ? Tu choisis quoi ?» Jean Vanier rencontre des jeunes du secondaire

Étudiant (Joël) : Aujourd'hui on est venu pour poser des questions à un grand personnage qui a fait beaucoup de choses dans sa communauté : Jean Vanier.

Aujourd'hui on s'attend à parler plus de la société et on essaie de trouver surtout une petite piste à savoir qu'est-ce qu'on va faire plus tard et peut-être que ça va nous aider un peu plus à en connaître sur nous-même.

Jean Vanier : Voilà, alors on va bavarder !

Joël : Si tu veux commencer, Janice.

Janice : Que pensez vous de notre société aujourd'hui ?

JV : Ce que je pense c'est que les êtres humains qui font partie de cette société sont très beaux. Les jeunes sont très beaux. Ils ont des ressources en eux qui m'étonnent. Par contre, est-ce que cette société permet à ces jeunes qui ont de telles ressources et de telles capacités et de telle créativité, de trouver leur place et de trouver un sens à leur vie?

Jeune Bénévole (Adréanne): Dans la société on n'a comme pas le choix ou a l'impression qu'on a pas le choix d'avoir des masques, ça demande beaucoup d'énergie hein de cacher, de d'être quelqu'un d'autre de bien paraître, tsé ça demande beaucoup beaucoup d'efforts et un moment tu te tannes de toute cette mascarade là tu veux juste vivre des beaux moments avec des belles personnes...

JV : Il y a comme une sorte de manipulation il faut réussir, il faut gagner, il faut faire des grande choses, il faut monter en grade, mais est-ce que l'on aide les jeunes à découvrir leurs responsabilités communes pour l'humanité commune. Nous sommes dans un monde d'immenses souffrances, il faut qu'on grandisse ensemble pour œuvrer nous quelque chose de plus grand de plus beau d'unité où on s'accepte les uns les autres et où chacun peut trouver qui il est, et aider à développer sa créativité en fonction pas juste de sa propre gloire et réussite mais en fonction de tous les autres qui sont là.

Étudiante (Roxanne) : On utilise beaucoup Internet dans la société

JV : Aujourd'hui pour faire partie d'un mouvement social on ne peut pas vivre sans Internet. Mais le monde est divisé entre ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas, et la majorité ne l'ont pas. Alors c'est comme toute chose la création d'une élite. Donc d'un côté c'est une nécessité, mais comment ne pas tomber dans le piège. On peut vivre dans une illusion que je suis en lien avec tout le monde, mais je ne suis pas en lien du tout. C'est plus facile de rester chez soi devant l'écran et finalement on a peur de la rencontre. Et on croit qu'on est dans la rencontre mais on ne l'est pas. Pour moi une rencontre c'est tes yeux, c'est ton visage, c'est le sourire. La rencontre c'est toi que m'écoute, que

j'écoute, j'essaie de comprendre, tu essaies de me comprendre, et c'est pas ça sur l'Internet.

Joël : Il y a une division non seulement des religions mais aussi des personnes elles-mêmes. Est-ce qu'il y a des solutions pour régler ces problèmes ?

JV : Qu'est-ce qui va permettre que toi comme libanais chrétien est prêt à écouter des libanais musulmans mais pas seulement les libanais musulmans mais des arabes palestiniens ? Je vais vous donner un exemple : j'ai rencontré il y a pas très longtemps Aaron. C'est un israélite. Il avait deux fils dans l'armée, et c'était les seuls deux enfants, il aimait énormément ses deux enfants. Et un a été tué par Hamas dans le sud Liban, et son frère aîné aussi dans l'armée israélite a été dans Gaza. Il a vu des choses, comment ils ont tué des femmes, des enfants. Et donc le fils a été tué par Hamas dans le sud Liban et le fils est devenu malade mental, et maintenant un grand malade. Et le papa m'a dit j'ai perdu mes deux fils. Alors, il m'a dit, « J'ai rencontré un autre israélite qui avait perdu deux enfants dans les militaires d'Israël, et nous avons décidé ensemble de rencontrer des palestiniens qui ont perdu un papa, un frère, un fils, etc...et nous avons décidés ensemble de créer une association israélo-palestinienne pour la paix.

Comment ça se fait qu'un homme comme Aaron, au lieu de devenir plus en colère, de créer encore des murs de colère, de haine, de dépression, comment ça se fait qu'il a bougé ?

Alors la grande question c'est quels sont les facteurs qui transforment ton cœur, mon cœur, nos cœurs ? Pour que nous ne soyons pas enfermés dans notre famille dans notre propre tradition culturelle, dans notre propre religion mais que nous nous ouvrons aux autres, et qu'on découvre que l'autre différent il est mon frère ma sœur dans l'humanité. Alors pour moi la grande question c'est quels sont les événements qui peuvent venir chez quelqu'un qui fait qu'il bouge et qu'il n'est pas là juste pour s'occuper de ses propres affaires.

Jeune Bénévole (Isabelle) : T'as toujours la chance de te remonter, et de choisir de s'allier et de rentrer dans une solidarité contrairement à te renfermer sur toi-même et haïr. C'est important juste de se rendre compte de c'est quoi la justice, ...les injustices. Puis, qu'est ce qu'on peut faire et ..comme réaliser que nous aussi on peut donner autant. Pour moi l'engagement c'est pour la justice.

JV : Quels sont les événements dans ma vie, dans ta vie, dans nos vies qui fait qu'au lieu de juste vouloir gagner beaucoup l'argent, avoir un beau mariage, d'avoir plein d'enfants qui réussissent. Qu'est-ce qui va m'aider à bouger? Il y a autre chose. Il y a un monde où il y a des divisions où il y a l'inégalité entre les riches et les pauvres etc.... La grande chose c'est comment écouter l'autre, comment écouter les langues différentes, et on peut ensemble travailler ensemble pour faire quelque chose de beaucoup plus beau.

Jeune Bénévole (François) : Moi aussi j'ai cette confiance là que chacun a la capacité justement en eux,. Des fois c'est qu'ils s'en rendent plus compte ils ont oublié. Je pense qu'on est là aussi pour les aider à se rappeler, qu'ils ont la capacité en eux de changer.

Étudiante (Aurélie): Si quelqu'un n'a pas la foi est-ce qu'il peut faire des œuvres communautaires ?

JV : Oui, parce qu'il croit dans l'être humain. Voilà l'important... De croire en Dieu et pas de croire dans les êtres humains, c'est horrible. Mais la grande chose qui est importante c'est le respect profond de tout être humain, quelques soient ses fragilités, quelles que soient ses capacités, ou quelles que soient ses incapacités.

François : Ça fait longtemps que je travaille avec les personnes, avec les humains. Je ne me verrai pas faire d'autres choses. J'travaillerai pas avec les chiffres, je travaillerais pas avec les ordinateurs. Pour me réaliser dans ma vie c'est certain que je veux faire un emploi, travailler avec les gens. Des fois ils se confient à moi, des fois ils pleurent devant moi, je pleure avec eux, je pense qu'on partage les émotions avec ces personnes là. C'est sûr que d'aider les gens qui sont un peu en marge de la société c'est comme un peu une mission que je me donne.

Jeune Bénévole (Olivier): J'aime beaucoup la musique, mais je serais incapable de faire ma vie juste avec la musique. J'aime ça travailler avec des notes, mais j'adore encore plus travailler avec des gens. Avec des notes on dirait que tu travailles, tu travailles mais il y a une limite, il y a une force. Mais avec les gens ça s'arrête plus parce qu'il y en a tellement que tu finis toujours c'est comme une source, c'est une source renouvelable

JV : Alors c'est là où je reviens. Croire dans la personne humaine, que chaque personne quelque soit sa culture, quelque soit sa religion, quelque soient ses capacités ou incapacités, est très importante.

Joël : Est-ce que c'était ça le sentiment qui a fondé L'Arche ?

JV : En partie c'est ce profond sentiment que chacun est important. Mais aussi que si j'entre en relation avec celui qui a été marginalisé il va m'aider à découvrir et accueillir mes propres fragilités. Et donc je vais devenir plus humain en accueillant ceux qui ont été rejetés parce qu'ils paraissaient inhumains. C'est pas seulement un désir de les aider à trouver leur place mais le sentiment que le monde ira mieux dans la mesure où nous accueillons ceux qui ont été marginalisés. On changerait tous.

Olivier : Moi, je ne sais pas comment on peut allumer la flamme du bonheur collectif, mais moi, je vous dis juste essayer, essayer de croire aux autres aussi, de ne pas juste croire en vous et de savoir que eux ont des défauts, vous avez des qualités, et que si on travaille ensemble ce bonheur là va être partagé, il va être multiplié fois dix. C'est un exposant de bonheur.

J V : Rires.

Joël : Je suis emporté euh...par....

Janice : Oui, vos paroles c'est très inspirant

JV : Moi, je sens que j'ai beaucoup de chance et j'espère que chacun de vous vous aurez la même chance, la même possibilité, les mêmes ouvertures.

Adréanne : Moi, je travaille à L'Arche, et j'ai décidé de rentrer dans cette grande famille cette communauté qu'est L'Arche de travailler avec des personnes qui ont une déficience intellectuelle. C'est une des belles choses qui m'est arrivée dans la vie. Les personnes, je vais parler des personnes ayant une déficience intellectuelle, parce que c'est là que j'ai de l'expérience, t'as pas le choix d'être vraie avec eux... Eux, ils te font confiance, ils s'abandonnent à toi, ils te donnent toute l'amour qu'y ont dans leurs moments les plus heureux, comme dans les moins bons moments, puis euh faut juste que tu fasses la même chose en retour

François : Si j'avais un conseil à donner, je pense que c'est important de s'amuser dans ce qu'on fait. Si on ressent du bonheur, si on est content de ce que l'on fait, si on le fait bien, et on sent bien là dedans, c'est certain que les autres vont le ressentir ça autrement dit.

JV : Parce que la vie est belle, la vie est très belle, pourvu qu'on découvre cette fécondité que je peux donner la vie aux autres. Parce que c'est ça la grande chose humaine, pas juste de travailler pour ma réussite, d'avoir une belle maison, etc... mais aussi d'aider chacun à être plus humain.

JV : Bye, bye.

Joël : Lorsque je suis venu ici, moi je m'attendais pas à rencontrer une personne qui allait m'on dire autant non seulement sur la société mais sur ma propre vie à moi, ça m'a permis d'avoir un meilleur fondement des choses parce que d'habitude moi quand j'allais dans un centre, là je voyais les autres personnes et je me disais : « Oh lui, il a une différente culture de la mienne parce que disons elle, elle porte un hijab, ou lui il porte un turban, j'ai mis comme des barrières mais il m'a appris à séparer ces barrières, à les mettre de côté, d'accueillir plutôt les gens comme il l'a fait avec nous.»